

Genève, 10-11 décembre 2003

**Message de Jean Cluzel,
Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques,
adressé aux participants
au Sommet Mondial sur la Société de l'Information**

**LES ACADEMICIENS, ACTEURS DU PRESENT ET DU FUTUR
AU SOMMET MONDIAL DE LA SOCIETE DE L'INFORMATION**

Lorsque Platon parlait de l'écriture, il en stigmatisait les effets négatifs pour la mémoire. Lorsque les polémistes catholiques du début du XVI^e siècle parlaient de l'imprimerie, ils relevaient que la multiplication des livres rendait le savoir plus incertain, plus confus, en un mot plus individuel. Lorsque les intellectuels de la fin du XX^e siècle ont été confrontés à l'irruption des nouvelles technologies de l'information et de la communication, ils ont repris cette ancienne critique, souligné les dangers que ces techniques présentaient pour la transmission des valeurs et ajouté qu'elles pouvaient être utilisées à des fins criminelles.

Mais, au cours des siècles, l'homme a su tirer le meilleur profit des techniques qu'il avait inventées et les mettre au service de ses plus nobles aspirations. Comme l'écriture, comme l'imprimerie, Internet n'est qu'un outil et la valeur de cet outil ne dépend que de la volonté et du discernement de celui qui en use.

L'une des missions essentielles d'une Académie réside dans sa capacité à fournir à un large public et pour des domaines variés un savoir assuré et accessible, éloigné à la fois de la masse des productions sans garanties de scientificité, mais aussi des tumultes de l'actualité sans réflexion.

En se lançant en 1999 dans la cyber-aventure, **l'Académie des Sciences morales et politiques** a saisi l'occasion de porter son message humaniste dans cette *terra incognita* qu'était alors l'Internet. Après trois ans de fonctionnement, le site Internet de l'Académie accueille plus de 10 000 internautes chaque mois ; ils téléchargent 3 000 pages par jour

Afin de développer encore sa pénétration dans un public mondial,

l'Académie a décidé de tirer parti des développements technologiques récents — et notamment de la diffusion rapide des connexions haut-débit — en créant une web-radio : **Radio Canal-Académie**. Je peux annoncer au Sommet Mondial de la Société de l'Information qu'elle commencera à diffuser ses programmes le lundi 12 janvier 2004 sur le site **www.asmp.fr**.

Avec huit heures de programmes frais par semaine, pour une diffusion 24 heures sur 24 tout au long de l'année, et avec un système d'archivage de ses émissions, Radio Canal-Académie donnera une large place aux débats et aux exposés sur des problèmes de société, aux livres écrits ou recommandés par des académiciens... au cours d'émissions telles que :

- **Eclairage**
- **Regards croisés**
- **Temps, contre-temps**
- **Au fil des pages**
- **En séance**
- **Un jour dans l'Histoire**
- **Les travaux et les jours**

Ces innovations — dans ces lieux de tradition que sont les Académies — veulent tenir compte de l'évolution de nos sociétés.

L'Académie a appuyé la publication — aux Presses Universitaires de France — du livre *Les nouvelles technologies de l'information au service de la santé en Afrique*. Nous sommes, en effet, persuadés que les nouvelles technologies doivent être mises au service des initiatives sociales et concourir à la poursuite du bien commun. C'est dans cet esprit que nous appuyons les actions qui seront menées dans le cadre d'AGENTIS de l'Institut des Nations-Unies pour la Formation et la Recherche (UNITAR). L'Académie s'associera à cette démarche en s'appuyant sur ses nouvelles activités, en particulier par le biais de Radio Canal-Académie.

Au début du XXI^e siècle, conscience doit être prise de l'étendue de la révolution qui secoue la société de l'information. En effet, s'ajoute à une *structure pyramidale* — quelques émetteurs pour des millions de récepteurs — une *structure en réseau* — des millions d'émetteurs-récepteurs communiquant entre eux.

Ce bouleversement permet à des institutions comme les Académies ou tout autre lieu de réflexion — laissés à l'écart par les médias de masse — de briser le silence auquel elles étaient condamnées. Elle leur assure, à des coûts modestes, la possibilité de s'adresser directement à l'ensemble de l'humanité. Il est de notre devoir de ne pas s'y dérober.